

ZA ZE!

Dossier Pédagogique

LA CIE DEBOUT SUR LA CHAISE

LETTRE AUX PROFESSEURS

Chers enseignants,

Tout d'abord, merci pour l'intérêt que vous portez à notre projet, merci pour votre curiosité.

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter cette création qui nous tient à cœur.

Nous croyons aux vertus de l'art à l'école, de la collaboration entre instituteurs, professeurs, programmeurs et artistes.

Nous sommes persuadés que dans cette période d'actualité mouvementée, il est primordial d'apprendre aux enfants à se positionner en tant que citoyens ; qu'ils puissent s'interroger sur le monde qui les entoure. Il est essentiel d'ouvrir le débat dès le plus jeune âge.

Par ce dossier d'accompagnement, nous vous proposons, soit de préparer votre venue au spectacle, soit de prolonger le moment de représentation par une animation ou un moment d'échange en classe.

Notre texte est une adaptation de *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau que vous pouvez trouver en *Collection Folio Junior* (n° 1000) chez Gallimard Jeunesse disponible dans toutes les librairies.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et bien du plaisir pendant et après la représentation.

Au plaisir de vous rencontrer,

Pour l'équipe artistique,

Shérine Seyad

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I : Introduction.....4

Un Roman : Zazie dans le métro
Un auteur : Raymond Queneau
L'histoire

CHAPITRE II : Une Création.....7

Une adaptation
Une langue et une esthétique à mi-chemin entre la bande dessinée et le dessin animé
Le mouvement
Les thématiques

CHAPITRE III : Animations scolaires avec l'équipe artistique.....12

Présentation du spectacle
Atelier d'écriture
Atelier corporel
Débat
Devinette

CHAPITRE IV : Pistes d'analyse en classe.....17

Les mots chez Queneau
L'étude du roman
Un Film : « Zazie dans le métro » de Louis Malle

INFOS PRATIQUES.....25

CHAPITRE I : Introduction

❖ ZAZIE DANS LE MÉTRO ❖



Doukipudonkantan, se demanda Gabriel exalté. Pas possible, ils se tutoient jamais. Dans le journal, on dit qu'il y a pas entre eux des apparemments à Paris qui ont des salles de bain, ça m'étonne pas, mais on peut se laver sans. Tous ceux-là qui m'ont dit, ils doivent pas faire de grands efforts. D'un autre côté, c'est tout de même pas un choix pareil les plus crasseux de Paris. Y'a pas de raison. C'est le hasard qui les a réunis. On peut pas supposer que les



gens qu'attirent à la gare d'Amsterdam sentent plus mauvais que ceux qu'attendent à la gare de Lyon. Non vraiment, y'a pas de raison. Tout de même quelle odeur. Gabriel cotte sa poche une pochette de saie couleur mauve et s'en tamponne le turban. — Qu'est-ce qui pue comme ça? dit une bonne femme à haute voix. Elle pensait pas à elle en disant ça, elle était pas égoïste, elle voulait parler du parfum qui éma-



naît de ce monsieur. — Ça, pète mère, répond Gabriel qui avait de la vision dans la repartie, c'est Harboure, un parfum de chez Fior. — Ça ne devrait pas être permis d'emporter le monde comme ça, continua la roublotte saine de son bon droit. — Si je comprends bien, pète mère, tu crois que ton parfum naturel fait la pigo à celui des roses. Eh bien, tu te trompes, pète mère, tu te trompes.



— T'entends ça? dit la bonne femme à un petit type à côté d'elle, probablement celui qu'avait le droit de la grincer légalement. T'entends comme il me traite de respect, ce gros cochon? Le petit type examina le gabarit de Gabriel et se dit c'est un malabar, mais les malabars c'est toujours bon, ça profite jamais de leur force, ça serait lâche de leur part. Tout fier, il cria : — Tu pases, ch'gossie.



Gabriel soupira. Encore faire appel à la violence. Ça le dégoûtait cette contrainte. Depuis l'émancipation périmée, ça n'avait jamais arrêté. Mais enfin fallait ce qu'il fallait. C'était pas de sa faute à lui, Gabriel, si c'était toujours les faibles qui emmenaient le monde. Il allait tout de même laisser une chance au mocheur. — Répète un peu vite, qu'il dit Gabriel. Un peu étourdi que le contact répliquait, le petit type prit le temps de figurer la réponse que



voilà : — Répète un peu quoi? Pas mécontent de sa formule, le petit type. Seulement, l'armoire à glace insistait : elle se pencha pour proclamer cette pentasyllabe monosyllabée : — Skeutadittaleur... Le petit type se mit à crisler. C'était le temps pour lui, c'était le moment de se frotter quelques bouillottes vertes. Le premier qu'il trouva fut un



alexandrin : — D'abord, je vous permets pas de me tutoyer. — Foireux, répliqua Gabriel avec simplicité. Et il leva le bras comme s'il voulait donner la balance à son interlocuteur. Sans insister, celui-ci s'en alla de lui-même au sol, parmi les jambes des gens. Il avait une grosse envie de pleurer. Heureusement vint l'air qu'entre en gare, ce qui change le paysage. La foule parfumée dirige ses multiples regards vers les arri-



vants qui commencent à défilier, les hommes d'affaires en bleu au pas réglé avec leur portefeuille au bout du bras pour tout bagage et leur air de savoir voyager mieux que les autres. Gabriel regarde dans le lointain; elles, elles doivent être à la tréne, les femmes, c'est toujours à la tréne; mais non, une mouffette surgit qui l'interpelle : — Chsuis Zazie, j'parle que tu es mon touton Gabriel.



— C'est bien moi, répond Gabriel en annihilant son ton. Oui, je suis ton touton. La gosse se maria Gabriel, souriant poliment, la prend dans ses bras, il la transporte au-dessus de ses lèvres, il l'embrasse, elle l'embrasse, il la redescend. — Tu sens rien bon, dit l'enfant. — Barbouze de chez Fior, explique le colosse. — Tu m'en mettras un peu derrière les oreilles? — C'est un parfum d'homme.

Un Roman : Zazie dans le métro

La singularité de Raymond Queneau est d'inventer une nouvelle construction romanesque qui rompt avec les conventions du roman. *Zazie dans le métro* paraît en 1959.

La verve et l'insolence de Zazie annoncent, avec quelques années d'avance, l'envie et l'aspiration de la jeunesse issue du baby-boom, à sortir des cadres traditionnels de l'éducation et la société.

Avec *Zazie dans le métro*, roman qu'il porte en lui depuis une vingtaine d'années, Raymond Queneau affirme un rapport ludique et novateur à l'écriture et à l'orthographe qu'il nomme néo-français.

« Doukipudonktan » réplique désormais célèbre, ouvre le roman et donne le ton : verve et néo-français...

Œuvre marquante de la littérature, *Zazie dans le métro* promène le lecteur dans un univers surréaliste et décalé, avec en toile de fond, Paris, ses monuments et le métro...

En 1959, ce roman, à la fois fantaisiste, populaire et savant, remporte un succès immense et immédiat.

Un auteur

Raymond Queneau, né au Havre en février 1903, fait des études de philosophie à Paris et fréquente le groupe surréaliste auquel il adhère en 1924.

Il s'initie à l'arabe lors de son service militaire en Algérie et au Maroc (1925-1927). C'est en 1933 qu'il publie son premier roman, *Le Chiendent*.

Avec *Pierrot mon ami*, paru en 1942, il connaît son premier succès. En 1947 paraît *Exercices de style*, un court récit décliné en une centaine de styles. Auteur prolifique, il écrit des poèmes chantés par Juliette Greco (*Si tu t'imagines*) ou par les Frères Jacques ainsi que des paroles pour des comédies musicales, des dialogues de films (*Monsieur Ripois*, réalisé par René Clément) et le commentaire du court métrage d'Alain Resnais *Le Chant du styrène*. Il réalise et interprète le film *Le Lendemain*. En 1950, il entre comme "satrape" (représentant) au Collège de Pataphysique (apparu dans le livre écrit par Alfred Jarry en 1897-1898).

Il est élu à l'Académie Goncourt en 1951.

En 1959, paraît *Zazie dans le métro*. Le succès de ce roman surprend Queneau lui-même et fait de lui un auteur populaire. Il fonde en décembre 1960, avec François Le Lionnais, un groupe international de recherche littéraire et mathématique, l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). L'Oulipo se définit d'abord par ce qu'il n'est pas : ce n'est pas un mouvement littéraire, ce n'est pas un séminaire scientifique, ce n'est pas de la littérature aléatoire. Avec *Cent mille milliards de poèmes* (1961), Raymond Queneau réussit un exploit tant littéraire qu'éditorial. C'est un "livre-objet" qui offre au lecteur la possibilité de combiner lui-même des vers de façon à composer des poèmes répondant à la forme classique du sonnet régulier, deux quatrains suivis de deux tercets, soit quatorze vers. Le roman *Les Fleurs bleues* (1965) est un nouveau succès public. Passionné de mathématiques, Raymond Queneau publie deux articles de recherche mathématique en théorie des nombres, en 1968 et en 1972.

Il meurt le 25 octobre 1976 d'un cancer du poumon.

L'histoire

Zazie, petite fille de douze ans, est confiée par sa mère à son oncle Gabriel, travesti, qui vit à Paris. Elle n'a qu'une idée en tête: prendre le métro! Mais c'est la grève... Elle va alors vivre, le temps d'un weekend, de folles aventures !

Autour de cette idée fixe, elle visitera la capitale par des trajets inouïs, apostrophera les personnes qu'elle trouvera sur son chemin, rencontrera des personnages hauts-en-couleurs, s'immiscera dans leur vie de façon incongrue, vivra des situations abracadabrantes, le tout avec une verve et un aplomb décoiffants !

Curieuse et interpellée par le monde des adultes, elle leur pose des questions franches, les mettant dans l'embarras. Au terme de ce parcours initiatique dans Paris, Zazie retrouve sa mère à la gare qui l'interroge sur son séjour, Zazie répond : " J'ai vieilli ".



CHAPITRE II : Une création



d'après Raymond Queneau (ZAZIE dans le métro). Mathieu SAPIN -

Une adaptation à mi-chemin entre la bande dessinée et le dessin animé

Zazie !

***C'est une autre approche du théâtre;
La pièce, riche en raccourcis visuels, évoque le dessin animé,
devient une bande dessinée vivante
et se mue en un spectacle de danse !***

Cet exercice de style, fidèle à l'esprit du roman, parvient à fusionner réflexion et divertissement.

J'ai choisi d'adapter Zazie dans le métro à l'attention des jeunes spectateurs pour les inviter à s'aventurer dans le langage et l'univers de Raymond Queneau.

En effet, un de mes objectifs est d'amener aux jeunes spectateurs des textes riches, tant au niveau de leurs thématiques qu'au niveau de la langue.

Je souhaite offrir à ces jeunes une vision inhabituelle du théâtre à la fois moderne et ludique soutenue par une qualité de recherche artistique, mais aussi par des questionnements fondamentaux tels que la place de l'homosexualité dans notre société, la recherche de l'identité, etc.

Raymond Queneau, dans son roman, jongle entre illusion et déconstruction du réel. Le décor de l'action ne laisse pas de place au doute : on reconnaît Paris et son atmosphère socio-culturelle des années 60. Toutefois, au cours du récit, les repères sont brouillés et on se retrouve projeté dans une réalité invraisemblable construite à l'intérieur d'une réalité vraisemblable. Il nous décrit un monde réel mais il nous le décrit comme un rêve.

C'est à cet endroit que la rencontre s'est produite : parler de notre société, celle dans laquelle, les jeunes évoluent mais en lui apportant davantage de fantaisie, d'humour, de surréalisme et d'espoir.

C'est à travers le regard malicieux et curieux de Zazie, que je propose à ces jeunes spectateurs de découvrir Paris et le monde fascinant mais néanmoins contraignant des adultes. Ils voyageront aux côtés d'une adolescente, du même âge qu'eux. Elle les embarquera dans différents tableaux qui oscillent entre rêve et réalité sans jamais percevoir quelle part est faite au réel ou à la vision subjective de Zazie. Ils seront confrontés à l'ambiguïté des apparences.

De plus, je suis convaincue que cet auteur, de par son langage évocateur et novateur, ses thématiques essentielles, aura une portée symbolique qui touchera les adolescents et les adultes en leur rappelant les valeurs les plus simples de l'humanité : l'amour, la différence et la tolérance.

Langage et esthétique, la vision de la metteuse en scène.

D'un point de vue pédagogique, la pièce que je propose permet une exploitation approfondie sur les plans de la forme (la structure, la langue, les genres), du fond (les thèmes, les questions) et de l'interprétation (les messages).

En effet, dans son roman comique et surréaliste, on constate que les mots sont au cœur de l'écriture et de la poésie de Queneau. Il nous offre une réflexion riche, humoristique et ludique sur la langue en utilisant un vocabulaire novateur et spécifique, divers néologismes, un mélange de langage familier et soutenu, de l'argot, des barbarismes et des jeux de mots plus improbables les uns que les autres.

Ce qui suscite le rire provient de la forme utilisée par Queneau. Celui-ci s'amuse à réinventer une nouvelle orthographe (exemple « lagoonilébout » : la gosse a mis les bouts). De plus, il jongle avec les registres de langue et les procédés stylistiques. La « patte », la « technique » de Queneau se caractérise par une parole orale très ciselée, une multitude de dialogues, un style direct, un rythme rapide entre les répliques, de longues tirades, des monologues et des didascalies ludiques.

Je me suis donc interrogée : comment transmettre au mieux ce langage et cette forme si particulière ?

Pour y répondre, j'ai orienté ma mise en scène vers une forme singulière et une scénographie réfléchie. Selon moi, l'esthétique et le langage sont ici étroitement liés. Pour créer ce monde particulier et onirique qui fait écho aux prodigieux dialogues de Raymond Queneau, j'ai opté pour un spectacle qui mêle différents genres : théâtraux, cinématographiques, animés, cartoon, bande dessinée. Plus précisément, j'ai eu recours à différents procédés tels que des arrêts sur image, des gros plans, des flashes back, des ralentis, des accélérés, des mimes, des effets de cirque, des bulles de dialogue hors du temps...

La collision de tous ces médias et procédés donne naissance à un univers Quenien tout en images.



Le mouvement



Nous évoluons dans une société où tout est compartimenté au détriment du sens, où le conformisme l'emporte et où la différence est stigmatisée car celle-ci est minoritaire ; une société qui cloisonne non seulement les esprits mais aussi les disciplines artistiques entre elles. Pour moi le théâtre, la danse, le mouvement et la musique sont intrinsèquement liés. Ensemble ces disciplines sont plus riches, plus accomplies, plus vivantes et tendent à nous rappeler l'essence même de l'Art : l'émotion.

Zazie ! est un spectacle où le mouvement joue un rôle primordial car celui-ci accentue l'extra-quotidienneté des personnages, dans leur manière de se mouvoir et de réagir. C'est un mouvement précis, rapide et hors norme qui permet d'immerger le spectateur dans un "univers cartoon". Et, lorsque nous jouons avec sa vitesse, le mouvement confère une ambiance chimérique et poétique au spectacle : un réel exercice de style pour rendre hommage à Raymond Queneau qui les appréciait tellement!

Par ailleurs, des danses variées comme le hip hop, le street, le breakdance, le voguing sont explorés ; la danse et le corps en mouvement permettent ainsi de moderniser l'image, de rendre l'histoire plus actuelle, plus proche des adolescents et ainsi, de se perdre davantage dans l'ambiguïté du monde que nous décrit l'auteur du roman.

Ici, danse et homosexualité sont étroitement liés : lors de son périple, Zazie va découvrir que son oncle Gabriel est "hormosessuel" (homosexuel), homme qui a une sexualité considérée comme en dehors de la norme imposée par la société des années 60. Apparemment toujours d'actualité quand on voit les dernières Manifestations du collectif « La Manif pour tous » contre le mariage homosexuel en France.

Les thématiques

Quelles sont les questions que pose la pièce ?

Ce spectacle, au rythme enlevé, est un voyage initiatique qui questionne, comme nous venons de le voir, notre rapport au langage, à la parole et aux mots mais souligne aussi les thèmes du rêve, de la sexualité et plus particulièrement de l'identité (et de ses confusions), thématique primordiale dans le roman de Queneau.

L'identité simpliste des personnages ne semble être mise en place que pour être progressivement minée par des ambiguïtés, des changements, des contradictions qui s'illustrent et prennent vie en particulier dans le personnage de Pedro surplus qui présente mille et un pseudonymes...

Lors d'une lecture analytique de la pièce, le professeur pourrait faire observer à ses élèves que le thème du déguisement ou du costume est une autre façon de suggérer le caractère factice des identités.

Il n'y a pas que les noms et les apparences qui sont objets de variations. L'hésitation tourne au vertige tout au long de l'histoire ; le sexe et la profession deviennent, eux aussi, objets d'interrogations. Quel métier exerce Pedro-surplus ? Qui est-il ? Un satyre, un flic, un tueur ? De qui est-il amoureux ? De Gabriel ? De Marceline ? De la veuve Mouaque ? De Zazie ?

D'autres personnages illustrent à merveille cette confusion des genres tels que Marceline, (est-elle une femme ou un homme?), Gabriel qui devient Gabriella la nuit ou encore le perroquet Laverdure qui soulève la question de la double personnalité de Turandot. Zazie, qui n'est plus tout à fait une enfant et pas encore une adolescente, n'a pas une identité sexuelle affirmée. Elle sera confrontée à l'hétérosexualité ainsi qu'à l'homosexualité durant son court séjour. Ces rencontres la questionneront sur elle-même (car elle est encore en construction) et, peut-être également, certains jeunes spectateurs sur eux-mêmes ?

Le thème de la confusion revient comme un leitmotiv. Ces incertitudes font écho aux scènes de Gabriel et Charles se disputant au sujet des monuments de Paris qu'ils confondent et s'avèrent incapables d'identifier correctement.

On comprend que les noms, loin de contribuer à donner le sentiment d'identités stables et crédibles, ne sont que des prétextes à la plaisanterie et ne font que renforcer l'idée que la pièce s'écoule dans l'univers du conte et que le « milieu » qu'on y découvre est onirique.

Dans la pièce, j'ai aimé, à mon tour, semer le doute en posant la question suivante: qui rêve ? Zazie ou nous ? C'est sur cette interrogation qu'est basée toute la mise en scène.

Cette histoire, si fantaisiste, a quelque chose à dire aux enfants et aux adolescents (dont certains ont tant de mal à exister tels qu'ils sont) sur l'identité de chacun, dans une époque où la différence dans la société est, encore parfois, remise en question.

Shérine Seyad.

Chapitre III : Animations

À adapter en fonction du public visé



Animation 1 : Présentation du spectacle

- Prise de contact avec la classe
- Pitch de l'histoire
- Présentation des personnages et de la distribution artistique

Zazie (*Charlotte Villalonga*) : l'enfant curieuse, têtue et gouailleuse qui se comporte comme une adulte.

Gabriel (*Réal Siellez*) : l'oncle colossal distingué qui se comporte comme un enfant.

Marceline alias **Marcel** (*Virgile Magniette*) : la douce épouse-modèle de Gabriel.

Jeanne Lalochère (*Lénaïc Brulé*) : la mère désinvolte de Zazie.

Charles (*Arnaud Van Parys*) : le chauffeur de taxi susceptible et romantique.

Mado aux petits pieds (*Lénaïc Brulé*) : la serveuse amoureuse.

Turandot (*Allan Bertin*) : le patron râleur et uniquement tendre avec son perroquet Laverdure.

La veuve Mouaque (*Lénaïc Brulé*) : la bourgeoise de la haute, séductrice.

Fédor Balanovitch (*Allan Bertin*) : guide touristique branché et relax, ancien jobiste « baille night ».

Laverdure (*Allan Bertin*) : le perroquet qui ne fait qu'un avec son maître Turandot.

Pedro surplus alias **Trouscaillon** alias **Aaroun Arachide** (*Colin Javaux*) : le faux flic, étrange et ambigu, à la recherche de son identité.



Animation 2 : Atelier d'écriture

- Immersion au langage de Queneau : lecture d'extraits de scènes par les élèves pour introduire l'atelier d'écriture.
- Atelier d'écriture

Écrire en néo-français : langage parlé devenant langage écrit au moyen d'une orthographe phonétique. Création de néologismes.

Exemple :

DOUKIPUDONKTAN : D'où qui pue donc tant ?

LAGOÇAMILÉBOU : La gosse à mit les bouts !

CEXÉ : ce que c'est

SKEUTADITTALEUR : ce que tu as dit tout à l'heure.

Chaque élève invente un mot et vient l'écrire au tableau.

Discussion autour des créations des élèves.

Animation 3 : Atelier corporel



- Initiation au mouvement cartoon

Apprentissage de mimes et de mouvements chorégraphiés sur une réplique choisie en groupe ou à deux.

Animation 4 : Débat

- Débat avec les élèves autour du spectacle.



Animation 5 : Devinette

- Nous donnons aux élèves les quatre dernières répliques du spectacle et leur demandons de deviner quelle est la dernière réplique de Zazie.

JEANNE LALOCHERE

Alors tu t'es bien amusée ? T'as vu le métro ?

ZAZIE

Non.

JEANNE LALOCHERE

Alors, qu'est-ce que t'as fait ?

ZAZIE

... ?

Chapitre IV :

Pistes d'analyses en classe

À adapter en fonction du public visé



Les mots chez Queneau

Comme dit précédemment dans le chapitre sur la langue et l'esthétique, on constate que l'usage de la parole est au cœur de l'écriture et de la poésie de Queneau. Il nous offre une réflexion riche, humoristique et ludique sur les mots en utilisant un vocabulaire novateur et spécifique, divers néologismes, un mélange de langage familier et soutenu, de l'argot, des barbarismes et des jeux de mots plus improbables les uns que les autres.

Ce qui nous fait rire provient de la forme utilisée par Queneau. Celui-ci s'amuse à réinventer une nouvelle orthographe « lagoonamilébou ». On y retrouve une parole orale très stylisée, une multitude de dialogues, un style direct, un rythme rapide entre les répliques, de longues tirades, des monologues et des didascalies ludiques.

Quelques exemples de répliques dans *Zazie dans le métro* :

- *Jm'en fous. N'empêche que c'est à moi que ça arrive, moi qu'étais si heureuse, si contente et tout de m'aller voiturier dans lmétro. Sacrebleu, merde alors.* (p.11¹)

- *Alors ? pourquoi tu veux l'être institutrice ?*

- *Pour faire chier les mômes, répondit Zazie. Ceux qu'auront mon âge dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans, dans cent ans, dans mille ans, toujours des gosses à emmerder.* (p. 24)

- *Izont des bloudjinnzes, leurs surplus américains ?*

(bloudjinnzes, mots anglais écrit phonétiquement = blue jeans)

- *Ça fait pas un pli qu'ils en ont et des boussoles qui fonctionnent dans l'obscurité.*

- *Je m'en fous des boussoles, dit Zazie. Mais les bloudjinnzes.* (p. 53)

- *Je me vêts, répéta-t-il douloureusement. C'est français ça : je me vêts. Je m'en vais, oui, mais je me vêts ? Qu'est-ce que vous en pensez ma toute belle ?* (p. 192)

Quelques néologismes, un peu de Néo-français dans *Zazie dans le métro* :

- DOUKIPUDONKTAN : D'où qui pue donc tant ?

- LAGOÇAMILÉBOU : La gosse a mis les bouts !

- CEXÉ : ce que c'est.

- SKEUTADITTALEUR : ce que tu as dit tout à l'heure.

¹ Edition de référence : *Zazie dans le métro*, ill. par Catherine Meurisse, Paris, Gallimard, collection Folio Junior, 2009.

L'étude du roman

On peut tout d'abord considérer que *Zazie dans le métro* est une déclinaison originale du roman populaire, du roman parisien et du roman d'apprentissage, mais également une tentative de dérèglement des formes traditionnelles du roman réaliste.

1. Un roman classique

Du point de vue de l'architecture, *Zazie dans le métro* est un roman qui obéit à l'économie classique du roman selon des modalités reconnues :

- une construction de type classique avec un épisode temporel limité et circonscrit (une grève, deux journées accordées à Zazie à cause de l'escapade amoureuse de sa mère)
- un espace bien déterminé, connu, culturellement valorisé (le Paris à la fois culturel et populaire)
- une distribution des personnages : les héros (Zazie, Gabriel, Pedro Surplus), les personnages secondaires (Charles, Turandot, Marceline, Mado petits pieds, Laverdure, la veuve Mouaque, Fedor Balanovitch)
- un point de vue narratif sans surprise (focalisation zéro);
- des procédés habituels de narration (alternance de récit et de dialogue).

Zazie dans le métro possède donc toutes les apparences du roman traditionnel, des techniques de Balzac, Zola, Stendhal, au roman apparenté au réalisme poétique des années trente, le comique en plus.

Le plaisir de la lecture naît du registre familier, de la verve des dialogues, des calembours (Zazie vénère le général Vermot), des contrastes burlesques entre des éléments lyriques, poétiques et l'argot, sans oublier les effets de réel, le plus souvent assurés par les notations olfactives un peu rabelaisiennes (le premier mot du roman est « DOUKIPUDONKTAN »).

2. Un roman d'apprentissage

Zazie est le seul personnage vivant au milieu de personnages qui se meuvent dans leur routine.

Elle incarne à elle seule, un être de désir à l'appétit insatiable. Elle est sans limite, sans convenance, sans politesse et sans tabou. Elle veut voir le métro, elle veut des « bloudjinnzes », elle interroge constamment les adultes. Mais elle n'aura pas la réponse à la question qui la préoccupe : savoir si son tonton Gabriel est ou non "hormosessuel", et ce que cela veut dire au juste. Tout comme le métro, l'éducation « sessuelle » sera en grève. Elle aura cependant bien évolué pendant ces quarante-huit heures : elle aura « vieilli ». Elle aura perdu son regard d'enfant...



3. Un roman qui se conteste lui-même

Le roman n'offre jamais de "sécurité" au lecteur; c'est un récit déceptif.

L'événement n'est jamais nié, démenti, mais les personnages en offrent des interprétations le plus souvent antagonistes.

Le personnage de Zazie n'est pas un avatar féminin de Gavroche. Son rôle narratif est très mince. En revanche, elle est là pour contester le langage et les attitudes des adultes.

Elle n'a aucune vérité à proférer, mais elle débusque les ambiguïtés, les discours codés, les attitudes biaisées ; elle torpille la mauvaise foi, et tous les faux-semblants, avec sa répétition péremptoire en fin de phrase «... mon cul », ce qui, dans un autre registre, sera également l'effet produit par le perroquet Laverdure: "Tu causes, tu causes...C'est tout ce que tu sais faire". »

De la même manière, le roman se conteste lui-même par la remise en cause de tous les codes narratifs et expressifs. Ce que l'on prend d'abord pour de la verve comique est, en réalité, une mise à mal de la narrativité, d'autant plus surnoise qu'elle s'exerce à l'intérieur même du récit.

Les formes de duplicité sont innombrables :

- confusion des situations (l'antiphrase du titre: Zazie n'ira jamais dans le métro)
- confusion des lieux (Panthéon ou Gare de Lyon?)
- confusion des rôles (Pédro Surplus, satire, flic, Aaroun arachide)
- confusion des âges (Zazie vieillit : c'est un mot qui s'applique aux vieux et la veuve mouacque tombe amoureuse telle une ado)
- confusion des sexes (Gabriel : il devient Gabriella le soir et Marceline devient Marcel à la gare).

La "sécurité" romanesque est également perturbée par toute une série d'«exercices de style parodiques :

- parodie d'œuvres célèbres :

Le monologue d'Hamlet dans la bouche de Gabriel, la fuite dans les égouts qui rappelle celle des Misérables de Victor Hugo.

- lapsus qui dévoile la vérité: Marceline devient Marcel;
- définition négative : le tabac qui n'est pas celui du coin;
- tautologie : sorte de pléonasme stylistique, Gabriel, guide touristique enlevé par les touristes;
- dérision : la gosse brutalise l'adulte;
- rébus : le vulgare homme Pécusse qui fait référence à vulgum pecus = le commun des hommes, la masse, le grand nombre.

Ces figures sont inscrites dans la trame du récit. Le roman recourt, pour les bousculer, à plusieurs formes d'expression :

- le latin "de cuisine" (Nous ne comprenons pas le hic de ce nunc ni le quid de ce quod);
- l'épique (Gibraltar aux anciens parapets);
- l'homérique (les mots ailés);
- la latine (la présentation d'un fromage morose par la servante revenue);
- la médiévale (à l'étage second parvenue sonne à la porte la neuve fiancée);
- la psychologique (l'ému patron);
- la narrative (on, dit Gabriel, pourrait lui donner...).

Enfin, dans une modalité familière aux lecteurs de Queneau, le mélange des temps verbaux met sens dessus dessous la structure narrative:

- présent épique (elle se tire);
- passé simple des grands romans (Gabriel extirpa de sa manche une pochette de soie mauve et s'en tamponna le tarin).

Les transcriptions phonétiques font penser à certains procédés de James Joyce: Doukipudonktan, lagoçamilébou. Le résultat est sentencieusement affirmé par Gabriel : « Y a pas que de la rigolade, y a aussi l'art ».



Zazie dans le métro - Un film de Louis MALLE

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Pays : France

Durée : 1h32

Année : 1960

Genre : Comédie

Scénario : Louis MALLE, Jean-Paul RAPPENEAU, d'après le roman de Raymond QUENEAU

Conseiller artistique : William KLEIN

Images : Henri RAICHI

Décors : Bernard EVEIN

Montage : Kenout PELTIER

Musique : Florenzo CARPI, André PONTIN

Production : Nouvelles Editions de Films

Distribution : Consortium Pathé

Interprètes : Catherine DEMONGEOT (Zazie), Philippe NOIRET (Oncle Gabriel),

Hubert DESCHAMPS (Turandot), Annie FRATELLINI (Mado), Carla MARLIER (Albertine)

Sortie : 31 octobre 1960

PISTES PÉDAGOGIQUES afin de comparer le roman, le spectacle et le film

1-Il est possible d'étudier le film comme un récit réel classique, comparable au récit romanesque.

Le récit s'inscrit dans un temps bien défini, il s'agit en fait de deux espaces temps qui coïncident : la grève du métro / le séjour de Zazie à Paris.

L'espace est bien délimité : l'action se déroule à Paris.

Les personnages ont des statuts classiques : héros / personnages secondaires / intervenants divers / figurants. Le point de vue narratif : la focalisation zéro.

2- Il est possible aussi de voir le film comme une pièce de théâtre assez classique : exposition, actes – dénouement.

On peut même parler de règle des trois unités : lieu / temps / action.

Analyse des différents procédés comiques.

3- Il serait intéressant d'analyser les moyens originaux mis en œuvre dans le récit filmique.

Repérer et caractériser les séquences (styles, effets recherchés).

Étudier les moyens techniques : travellings, accélérés, ralentis, gags visuels, bande-son, couleur.

Exemple : la séquence des Puces, la course-poursuite en voiture, Albertine à vélo dans Paris, la bagarre finale.

4 –On peut également réserver une place importante à l'étude des personnages, les caractériser.

Comme on a peu d'informations sur leurs vécus, il faut plutôt insister sur leur caractère ambigu ; ne pas négliger leurs noms et faire la même étude en parallèle avec le livre et le spectacle et noter les différences.

5- La comparaison entre le décor du film et le décor du spectacle (appartement, café, cabaret, restaurant) permet de s'interroger, par exemple sur :

La lumière, dans l'appartement, pendant les repas.

Les changements de décor à vue, ceux qu'on installe dans le café, ceux qu'on détruit dans le restaurant ou dans le cabaret.

6- Les allusions à l'Histoire et à la politique sont nombreuses :

Les repérer et les interpréter soit dans l'image, soit dans les dialogues.

Temporalité du récit / allusions à la guerre / dernières images de la bagarre finale...

7- Paris peut être l'objet d'une étude :

Paris réaliste / caricatural / poétique / mythique / imaginaire. Peut-on le comparer au Paris d'aujourd'hui ? Comment Paris est-il évoqué dans le spectacle ?

8- Autres pistes possibles :

Thèmes de la contestation du monde moderne.

Thèmes de la confusion des lieux / des rapports sociaux / du langage.

Thème de la sexualité.

Rapport enfants / adultes.

Thème du rêve.

Comment ces thèmes apparaissent-ils dans le spectacle ?

11- Le film est riche en situations cinématographiques ou en parodies :

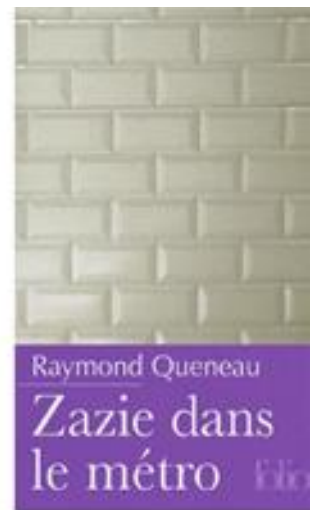
En existe-t-il dans le spectacle et si oui quelles sont-elles ?

Ex : le burlesque américain, Fellini, Jacques Tati, la Nouvelle Vague...

12-Etude des couvertures et comparaison avec l'affiche du film



Raymond Queneau
Zazie dans le métro



Infos pratiques



Prochaines Représentations de Zazie ! :

27, 28, 29 mars 2018 au Théâtre Marni

Durée : 1h

À partir de 12 ans

Contact de la Cie Debout sur La Chaise:

Shérine Seyad

Gsm : 0491/071147

Email : zazie.dlc@gmail.com